

Les bonnes répliques de ceux qui nous ont quittés

Maurice Elia

Number 184, May–June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Elia, M. (1996). Les bonnes répliques de ceux qui nous ont quittés. *Séquences*, (184), 6–6.

Les bonnes répliques de ceux qui nous ont quittés

GREER GARSON (1903-1996)

- dans *Pride and Prejudice* (1940) de Robert Z. Leonard (scénario d'Aldous Huxley et Jane Murfin, d'après la pièce de Helen Jerome et le roman de Jane Austen):

(Échange avec Laurence Olivier):

Elle: *You're very puzzling, Mr. Darcy. At this moment, it's difficult to believe that you're so proud.*

Lui: *At this moment, it's difficult to believe that you're so prejudiced. Shall we call it quits and start again?*



BEN JOHNSON (1918-1996)

- dans *The Last Picture Show* (1971) de Peter Bogdanovich (scénario de Peter Bogdanovich et Larry McMurry, d'après le roman de Larry McMurry):

(Sam the Lion, évoquant la femme qu'il a jadis aimée):

If she was here, I'd probably be just as crazy now as I was then in about five minutes... Ain't that ridiculous?... No, it ain't really... 'Cause being crazy about a woman like her is always the right thing to do... Being a decrepit old bag of bones: that's what's ridiculous... Gettin' old...

Maurice Elia

SALUT L'ARTISTE !

* **René Clément**, cinéaste français, est mort le 17 mars, la veille de son 83^e anniversaire. Il avait commencé sa carrière par de courts documentaires, puis en tant qu'assistant de Jean Cocteau sur *La Belle et la Bête* (1946). Ses plus grands films furent: *La Bataille du rail* (1945), célèbre pseudo-documentaire sur la Résistance, *Jeux interdits* (1952), poignant réquisitoire contre la guerre vue à travers le regard de deux enfants (joués par Brigitte Fossey et Georges Poujouly) et *Paris brûle-t-il?* (1966), gigantesque reconstitution de la Libération de Paris. Hollywood le récompensa de deux Oscars: pour *Au-delà des grilles* (1949) et *Jeux interdits* (par ailleurs, Lion d'or au Festival de Venise). En 1984, on lui attribua un César pour l'ensemble de son œuvre. Autres films importants de René Clément: *Monsieur Ripois* (1954), *Gervaise* (1956), *Barrage contre le Pacifique* (1958), *Plein soleil* (1959), *Le Jour et l'Heure* (1963) et *Le Passager de la pluie* (1970). M.E.

* **Tomás Gutiérrez Alea**, cinéaste cubain, est mort en avril dernier. Il avait fait ses études au Centro Sperimentale de Rome avant de rentrer à Cuba pour participer à la fondation de l'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographique. Dès la fin des années 50, il fait des documentaires, des fictions historiques et des études de mœurs. Avec *La Mort d'un bureaucrate* (1966) et les célèbres *Mémoires du sous-développement* (1968), il profite de la liberté dont il jouit pour aborder franchement les réalités cubaines. Il élabore ainsi une écriture filmique personnelle et audacieuse. En 1993, *Fraise et chocolat* (tourné en collaboration avec le cinéaste Juan Carlos Tabío) se rendra jusqu'aux Oscars. Son dernier film, inédit chez nous, s'intitule *Guantanamera* (1995). C.M.

VUES D'AFRIQUE, vents d'ailleurs

Pour la douzième année consécutive, Montréal a offert, dix jours durant, une tribune exceptionnelle au cinéma africain. Le festival *Vues d'Afrique* est remarquable à plus d'un titre. En premier lieu, même si c'est un pléonaste, parce qu'il nous propose des films africains, c'est-à-dire un cinéma méconnu, sinon totalement inconnu. Où et quand, sinon, pouvons-nous voir les productions de ce continent? La réponse ne se trouve ni dans les salles de grande distribution, ni dans les vidéoclubs (même dans ceux qui se veulent «de répertoire», le choix de films africains reste bien maigre), ni sur nos écrans de télévision. Dans ce sens, le festival de Montréal est un des plus riches qui soit, que nous envient les cinéphiles parisiens (pourtant pas lésés par ailleurs) ainsi que la majorité des villes d'Afrique même. En effet, ce cinéma «différent» l'est même pour les pays dont il est issu dans la mesure où les salles des grandes villes africaines sont, comme les nôtres (plus encore?),